

and dans sa  
nônier dans  
Maillebois, »  
VIII<sup>e</sup> siècle,  
Maréchal de  
et y fixèrent  
ncours actif,  
e région, en  
armée devait  
anfort.  
ère un détail  
ermet d'affir-  
vince depuis  
même année  
t en effet de  
première du  
année. Autre  
ère lettre, le  
en campagne  
ence trouver  
à achever de  
Paderborn, »

a de la coali-  
critique. Les  
n par le plus  
troupes en-  
des négocia-  
; Louis XV  
ases; Maille-  
it venu, aussi  
nt dans une  
eut son bon  
à l'armée qui  
es de Prague  
re Maillebois,

après avoir laissé une petite garnison à Prague. Quand ces troupes arrivèrent à Egra après des souffrances très pénibles, le maréchal avait déjà quitté la place pour se rapprocher de la France, non sans de graves difficultés; le froid surtout était rigoureux, on était à la fin de 1742. Inutile de dire que le P. Crespel dut suivre partout ces malheureux soldats et qu'il en assista un grand nombre frappés sur les champs de bataille, ou tombés sur les routes, victimes du froid. Il resta sûrement en Allemagne jusqu'en juillet 1743; car alors seulement le roi de France annonça qu'il allait retirer ses troupes. La France n'avait rien gagné dans cette triste campagne; et sur les cent mille hommes ou environ qui avaient passé le Rhin, trente-cinq mille au plus revirent leurs foyers. Cependant la question de la succession d'Autriche n'était pas encore réglée; la guerre se continua en Flandre, en Hollande, encore en Allemagne et en Italie. Mais comme nous ignorons si le P. Crespel prit part à ces campagnes nous n'en parlerons pas. Nous ajouterons seulement que la coalition mal conduite n'empêcha point la couronne impériale de rester à l'Autriche, que la France se retrouva après dans la même position territoriale où elle était avant la guerre, mais plus affaiblie et plus pauvre. La question de la succession d'Autriche prit fin par le traité d'Aix-la-Chapelle, 30 avril 1748.

(A suivre.)

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.



### Bibliographie

\*\*\*\*\*



IE DE SAINT BERNARDIN DE SIENNE. Texte inédit du  
xv<sup>e</sup> siècle, publié par le P. Ferdinand-Marie, d'Ara-  
les, O. F. M., Rome, 12 Via Giusti, 1906, in-8°, XVIII-  
44 pages.

Décidément le R. P. Ferdinand a la main heureuse.  
Nous lui devons déjà la révélation inattendue du  
mss. de Jean Rigaud: découverte sensationnelle qui plaça d'emblée  
le P. Ferdinand au premier rang des critiques antoniens; document  
d'une importance exceptionnelle qui a enfin rendu possible l'histoire